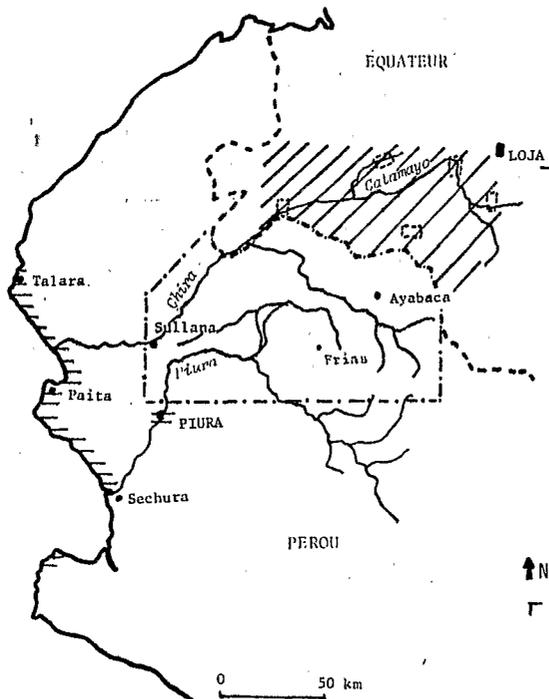


PREMIERS AGRICULTEURS DANS UNE VALLEE DES ANDES

Par Jean GUILLEROY

Ci-contre
Carte de la région
étudiée.
----- Frontière
==== Zone étudiée
par E.P. Lanning
//// Zone étudiée
par la mission de LOJA
- - - - - Limites du projet
archéologique PIURA
Photos page de droite.
L'équipe de fouille au
avril, au sommet du Cerro.
Site de Cerro Nañanque.
Vue d'un secteur fouillé en
1987 où apparaissent
clairement la superposition
des deux époques de
construction.



Situées aux confins de l'Equateur et du Pérou, les provinces de El Oro, Loja, Tumbes et Piura constituent une région longtemps oubliée des pouvoirs centraux et peu connue du point de vue archéologique. Les recherches réalisées entre 1979 et 1982 dans une vallée inter-andine de la province de Loja (Equateur) et depuis 1986 dans une zone de piémont semi-aride de la province de Piura (Pérou) ont permis de mieux caractériser les traditions culturelles locales préhispaniques et d'apporter un éclairage nouveau sur une des époques-clés de la Préhistoire andine : la période dite Formative qui couvre la majeure partie des trois derniers millénaires avant notre ère. L'installation des premiers groupes d'agriculteurs sédentaires s'accompagne alors de la mise en place de stratégies de développement et de pratiques technologiques, culturelles et socio-politiques dont certaines survivront jusqu'à la conquête espagnole et même jusqu'à nos jours. Cette région est bien singularisée du point de vue géographique et son paysage varié est fortement conditionné par la tectonique. Elle correspond en effet à un point d'inflexion majeure de la cordillère des Andes qui se traduit par un élargissement et un abaissement de la zone montagneuse. Elle occupe également une position intermédiaire entre deux zones climatiques très contrastées. Le climat actuel y est caractérisé par une certaine instabilité faisant alterner des périodes

de sécheresse et de fortes précipitations, parfois catastrophiques. Celles-ci, liées au mouvement du courant marin El Niño, pourraient avoir joué un rôle important en plusieurs moments de l'époque préhispanique.

Ces caractéristiques orographiques et climatiques ont contribué à renforcer le caractère d'inhospitalité, généralement exagéré, attribué à cette région et ont conditionné la problématique archéologique qui y voyait une zone, peu favorable au développement humain, ayant formé une véritable frontière entre deux aires au développement culturel divergent. Les données recueillies lors des travaux déjà réalisés semblent indiquer au contraire qu'il s'agit d'une région ayant connu dès l'époque Formative un essor important sans doute étroitement lié à l'implantation de réseaux d'échange et de contact de plus en plus intenses et étendus. Le franchissement d'ouest en est, permettant des liaisons entre la côte, le piémont, les Andes et la forêt amazonienne, est ici particulièrement facilité par la topographie alors que la traversée nord-sud est plus malaisée. Certains secteurs semblent constituer des zones de passage obligatoire et des établissements tel celui de Cerro Nañanque, actuellement à l'étude, paraissent s'être installés à la croisée de ces voies de communication.

LA PERIODE FORMATIVE

Bien que les dates de 3 000 et 500 avant notre ère puissent nous servir de cadre de référence général, les limites chronologiques de la période formative sont sujettes à discussion. Ainsi, s'il est admis que cette période débute avec l'apparition de la céramique sur la côte centrale de l'Equateur (traditions San Pedro et Valdivia), on ignore encore la pertinence réelle de ce trait qui n'apparaît que mille ans plus tard en limite sud de notre zone d'étude, à guère plus de 500 km de distance. Existe-t-il à cette époque un clivage réel entre les traditions à céramique équatoriennes et celles sans céramique de la côte nord du Pérou qui sembleraient avoir été par ailleurs en contact direct ? Il paraît aujourd'hui en tout cas établi que la culture du maïs, qui aurait pu constituer un trait singulier de la tradition Valdivia, a connu également un développement important à la même époque chez des groupes sans céramique plus méridionaux. Ainsi sur la côte nord du Pérou l'essor de la production textile, l'existence de petits villages puis de structures cérémonielles imposantes y témoignent d'un développement où sont sans doute déjà présents de nombreux éléments technologiques et idéologiques qui connaîtront un accroissement postérieur notable. Les particularités semblent donc plutôt résulter de différences ethniques ou culturelles que de disparités socio-économiques.

Notre zone d'étude peut être divisée en trois grands

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 30411 et 1

Cote : B

M PABG



Page de gauche.
Plan et reconstitution d'une
des structures d'habitation
fouillées en 1981 sur le site
de La Vega.
Photo ci-contre.
Site de Cerro Nañanque
(département de Piura,
Pérou). Vue générale.

secteurs : la frange côtière et le désert adjacent, les Andes et le versant amazonien. A proximité de la mer, la présence, dès le cinquième millénaire, de lames de haches ainsi que de récipients et mortiers en pierre et de rares vestiges végétaux témoignent de l'exploitation du milieu naturel et peut-être d'une agriculture débutante partout caractérisée par la domestication de la calabasse, du piment, de la courge et du haricot. Est également notable l'exploitation des ressources marines (coquillages, poissons et mammifères) qui pourraient avoir connu une évolution importante durant le cinquième millénaire avec la disparition de la végétation de mangrove, résultant de la remontée du courant de Humboldt. Le développement postérieur du processus de désertification pourrait être la cause de l'abandon des plateaux côtiers et de l'installation vers 2000 av. J.-C. des premiers groupes à céramique à proximité même de la mer, qui paraît leur avoir fourni et fournira jusqu'à nos jours l'essentiel de leurs ressources propres. Un complément d'agriculture semble indispensable, mais la localisation des sites, la topographie et l'aridité du terrain ainsi que l'état d'avancement des recherches ne permettent pas d'en préjuger la nature. Plus tardivement, l'existence d'échanges réguliers avec les groupes du piémont et des Andes mise en évidence par les découvertes récentes faites à Cerro Nañanque pourrait trouver ici, en partie, sa justification.

A l'intérieur des terres, la situation est plus mal connue. L'absence dans cette région de basses Andes de grands troupeaux de camélidés dont la domestication, attestée dès le cinquième millénaire, paraît avoir été, plus au sud, un élément important du développement néolithique, pourrait laisser présumer le maintien tardif d'une économie essentiellement consacrée à la collecte et la chasse. La rareté des sites connus pourrait dans cette hypothèse témoigner d'une faible densité de peuplement. Notre trop réelle méconnaissance nous oblige cependant à être très réservé sur le bien fondé d'une telle interprétation. L'apparition simulta-

née, au début du second millénaire de la céramique et du peuplement sédentaire, mise en évidence, par nos recherches dans la vallée de Catamayo (Equateur) paraît cependant conforter l'hypothèse d'une colonisation, de possible origine orientale.

Le peuplement de ce troisième grand secteur, actuellement couvert par la forêt amazonienne, auquel certaines hypothèses attribue un développement néolithique ancien, reste également très mal connu. A la pêche dans les rivières poissonneuses du système Amazone-Orénoque et à la chasse dans un paysage de savane plus sec et plus ouvert que l'actuel se serait ajouté, très tôt, une horticulture dans laquelle certaines plantes tel le manioc et peut-être le maïs furent appelées à jouer un rôle de plus en plus important. Cette région pourrait également constituer un des centres d'invention de la technologie céramique.

CATAMAYO, UNE VALLÉE INTER-ANDINE

Aux premiers groupes d'agriculteurs sédentaires installés dans la vallée de Catamayo, située à 1000 m d'altitude et bénéficiant d'un climat chaud et sec, sont associés de petits sites d'habitat occupant les basses pentes et élévations entourant la plaine alluviale. Distants de plusieurs kilomètres ils semblent correspondre à de petits hameaux habités par quelques familles nucléaires. Un ou plusieurs centres plus importants ont pu exister dès cette époque dans le secteur central, où ils seraient aujourd'hui détruits par l'agriculture et l'urbanisation.

Les bâtiments, dont la technique de construction semble peu évoluer postérieurement, sont de dimensions moyennes et formes diverses, ce qui paraît traduire une différenciation de fonctions. Il se compose de fondations de pierres prises dans un ciment argileux, surmontées de parois faites d'une armature verticale de branchages ou de cannes revêtue d'un enduit d'argile. L'ensemble devait être couvert d'un toit



*Vallée de Catamayo.
Récipient de la tradition for-
mative ancienne (XVI^e siècle
avant notre ère).*

de branches, de roseaux ou d'herbe. Dans une construction semi-circulaire fouillée en 1981 on a pu noter l'existence d'un pilier central et d'un talus facilitant vraisemblablement l'évacuation des déchets. Il semble avoir existé, à cette époque, des pratiques particulières liées à l'abandon ou à la réoccupation de ces habitats. Elles se traduisent par le dépôt de couches d'argile jaune stérile, d'offrandes et le fonctionnement de petits foyers et ont pu être observées tant à Catamayo que sur le site de Cerro Nañañique.

Les vestiges découverts sur les sols en place fouillés ne permettent pas de préjuger de l'état de développement de l'agriculture mais confirment l'importance de la chasse et de la pêche dans l'économie quotidienne. La présence à Catamayo, dès la fin du second millénaire, de coquilles de spondyles, coquillage originaire des eaux chaudes, témoigne de l'existence de contacts entre les régions côtières et andines. Le trafic de ce coquillage qui sera intégré postérieurement au rituel du culte Chavín, à plus de 1000 km au sud des zones probables d'extraction, constitue certainement, ainsi que celui d'autres produits valorisés (sel, coca, obsidienne, plumes, textiles) une des causes premières des échanges dont l'intensification probable durant les second et premier millénaires paraît avoir constitué un élément moteur du développement culturel andin. Son commerce est bien attesté jusqu'au moment de la conquête espagnole.

L'analyse comparative des traditions céramiques qui, sous réserve d'une interprétation globale et d'une remise en perspective technologique et sociologique, constituent un des témoins privilégiés de ces voies de contact et d'influence, semble confirmer l'existence de plusieurs routes nord-sud parallèles. La première, andine, joignait Loja aux bassins de Cuenca et Cañar, situés plus au nord, puis plus tardivement Loja aux groupes des Andes et du piémont amazonien du Nord-Pérou. La seconde qui correspond à la zone de piémont où se trouve le site de Cerro Nañañique, actuellement en cours de fouille, paraît avoir permis le contact entre les traditions des vallées de l'extrême-nord péruvien et celles du sud de l'Équateur. Une troisième voie côtière ou maritime, peut-être ancienne, reliait les cultures de la côte centrale de l'Équateur et celles de la côte nord du Pérou. A ces voies nord-sud il convient d'ajouter des réseaux plus locaux, correspondant souvent à une même vallée, intégrant des milieux écologiques différents (côte, piémont, Andes et forêt amazonienne). Certains établissements tel Cerro Nañañique pourraient s'être implantés à la croisée des deux systèmes.

CERRO NAÑAÑIQUE UN SITE EN LIMITE DU DÉSERT

Le site de Cerro Nañañique pourrait avoir été occupé dès la fin du second millénaire et avec toute certitude du VIII^e au IV^e siècle avant notre ère. S'étendant sur une superficie d'environ 10 hectares, il paraît avoir été implanté autour d'une surface plane, suivant un plan en U, caractéristique des structures cérémonielles formatives du nord et centre du Pérou. Les premières analyses de la répartition des bâtiments et structures semblent confirmer que le choix de l'emplacement n'est pas fortuit. Il s'agit alors de la manifestation la plus septentrionale de cette tradition, très bien caractérisée par ailleurs. La présence, dans l'angle sud-ouest de la plate, d'un système de trois grandes plates-formes artificielles superposées confirme le caractère cérémoniel d'au moins une partie du complexe dont le probable usage cultuel pourrait s'être accompagné de fonctions administratives et économiques.

Des restes de construction sont visibles en surface en de nombreux points : sur l'éperon faisant face au secteur ouvert, au sommet des plates-formes et sur le bas versant nord du Cerro. Il existe très nettement deux phases de construction, superposées dans certains secteurs. Les plus anciennes structures qui peuvent être datées des VIII-VI^e siècles correspondent à de petites constructions carrées ne dépassant pas 3 m. de côté, dont certaines présentent un sol et des revêtements de parois, faits d'argile lissée. On ignore encore la fonction de ces structures dont les plus petites semblent inaptes à l'habitat. Durant la phase postérieure, datée du V^e siècle, on assiste à un accroissement de l'aire occupée, à un changement dans les orientations de constructions et dans leurs plans et dimensions. Ainsi, lors de son dernier état architectural, un des bâtiments fouillés, long de 15 m. et large de 7 m., possédait un petit escalier facilitant l'accès, deux pièces communicantes rectangulaires au sol d'argile lissée et une troisième pièce semi-circulaire. Il était séparé d'une construction voisine par un caniveau profond d'un mètre. Son édification avait été précédée du dépôt d'une couche d'argile jaune, d'offrandes et du fonctionnement de petits foyers situés dans l'axe principal du bâtiment suivant un rituel comparable à celui singulièrement à Loja.

Le site paraît avoir été abandonné au début du IV^e siècle, à une époque où l'on observe également dans d'autres régions une rupture avec les systèmes cérémoniels formatifs antérieurs et qui est marquée, dans les Andes et sur la côte centrale, par l'expansion d'un des premiers grands cultes régionaux : Chavín (phase Janabarriu). A cette époque pourrait être associé un changement notable dans les schémas d'implantation de l'habitat et le début de l'occupation d'un site, situé à dix kilomètres au sud, qui connaîtra plus tardivement un développement important : Vicús. Des fouilles clandestines, réalisées vers 1960, y ont mis au jour plusieurs milliers de pièces céramiques, au style bien particulier, provenant de tombes, dont certaines profondes de plus de 10 m.

Le site de Cerro Nañañique ne sera réoccupé que près de 1500 ans plus tard, vers le XII^e siècle de notre ère, époque durant laquelle furent construits dans la partie haute et au sommet du mont des systèmes de terrasses et de grands bâtiments, dont un, fouillé en 1987, était long de 40 m. et se composait de six pièces carrées. Dans le secteur bas, anciennement occupé, seule l'existence, dans la première plate-forme du complexe formatif, d'un cimetière intrusif, où furent mises au jour dix-sept inhumations, atteste la présence d'une population dans la zone.

Dans l'attente des résultats des prospections, en cours de réalisation, on ignore encore actuellement la densité et l'ancienneté du peuplement de la basse vallée environnant ce site. Ses caractéristiques générales et l'importance des travaux réalisés tendent à accréditer l'hypothèse de la présence d'une population assez nombreuse et relativement organisée, soit dans ce secteur même, soit dans les Andes proches. Les vestiges découverts indiquent par ailleurs que les habitants du site étaient en contacts réguliers avec d'autres régions aux caractéristiques écologiques différentes dont certaines distantes de 200 à 250 km. Au côté du matériel céramique d'origine et de style local sont en effet présentes, dans des proportions importantes, dès le VIII^e siècle avant notre ère, des pièces importées (essentiellement de la côte) et des copies locales de récipients caractéristiques tant du nord que du sud. Cette situation, sans doute étroitement liée à la position et aux fonctions de l'établissement, semble témoigner d'un phénomène original qui se poursuivra durant l'époque postérieure Vicús, où il fut souvent interprété en termes de domination. Les données en notre possession paraissent plutôt témoigner d'un libre échange et de la circulation de biens matériels et non matériels.

Les changements architecturaux observés au début du V^e siècle avant notre ère s'accompagnent de l'évolution de certaines formes et motifs céramiques, étroitement parallèle à celle des vallées plus méridionales. L'abandon du site, un siècle plus tard, semble également lié à d'autres bouleversements affectant ces régions et tout particulièrement à l'expansion d'un nouveau culte. Les analyses en cours devraient nous permettre de mieux caractériser la nature et les causes de ces ruptures successives qui semblent témoigner d'une période de crise de nature socio-économique et/ou idéologique.

Les recherches réalisées en Equateur ont été menées à bien grâce à un accord de coopération scientifique signé entre la Banque Centrale de l'Equateur, l'Institut Français d'Etudes Andines et l'URA 25 du CNRS. Celles actuellement en cours au Pérou correspondent à une convention signée entre La Pontificia Universidad Católica de Lima et l'ORSTOM. L'ensemble de ces travaux a été soutenu par la "Commission des Fouilles" du Ministère des Affaires Etrangères.

*Site de Cerro Nañañique.
Vue des plates-formes artificielles et constructions occupant le bas versant nord du Cerro.*

